

CARNET MONDAIN.

- 17 Janvier—Bal des Olympiens.
18 Janvier—Bal des Fastidians.
19 Janvier—Bal des Mitras.
20 Janvier—Bal des Mystic Maids.
21 Janvier—Bal d'Obéron.
22 Janvier—Bal des Promothées.
23 Janvier—Bal des Atlantéens.
24 Janvier—Bal de Momus.
25 Janvier—The Carnival German.
26 Janvier—Arrivée de Rex.
27 Janvier—Procession et Bal de Prothée.
28 Janvier—Procession de Rex et Bal le Soir.
29 Janvier—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 13 janvier 1910.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.-O., Lue.
Fahrenheit Centgrade
7 h. du matin...58 13
Midi...66 17
3 P. M...68 18
6 P. M...66 17

L'Aviation à Los Angeles.

Les aviateurs continuent leurs processions à Los Angeles; tous les jours ils s'y livrent à des performances qui leur valent des succès nouveaux et qui, nécessairement, les enhardissent de plus en plus au point qu'on se demande si leurs audaces auront des bornes.

Le télégraphe nous apprend, on l'a pu voir dans nos colonnes hier, que Paulhan, un des aviateurs français, a battu tous les records établis jusqu'à ce jour pour l'altitude. Dans une envolée qu'il a faite avant-hier, il s'est élevé dans un bi-plan à une hauteur de quatre mille pieds; c'est du moins ce que l'on calcule, sans l'affirmer d'une façon absolue, parce que le procédé en usage pour mesurer la hauteur n'est pas parfait.

On sait cependant, à n'en pas douter, que son envolée d'il y a deux jours a été supérieure en altitude à celle d'Hubert Latham le 1er décembre dernier à Mourmelon, en France.

Latham, d'après un rapport officiel, s'était élevé à une hauteur de 1600 à 1800 pieds; Paulhan, lui, vient d'atteindre 4000 pieds; c'est du moins ce qu'indiquait sa machine, tandis que les juges des deux rapports officiels ont donné 1524 mètres, approximativement 5000 pieds. Paulhan est resté dans l'espace 50 minutes et 46 1/2 secondes; la durée de sa descente a été de 7 minutes et 30 secondes.

L'aviateur français a été acclamé à la suite d'une envolée qu'il a faite après avoir été battu par Glenn Curtiss pour la vitesse, envolée qui a duré 51 minutes et que, si elle a été merveilleuse, a rempli d'effroi la vaste assemblée sous les yeux de laquelle il évoluait, comme se jouant de toutes difficultés et n'ayant cure du danger auquel il s'exposait.

Paulhan, en mettant pied sur terre a été porté en triomphe par ses amis délirants de joie. Mais ses exploits n'étaient pas terminés, car un peu plus tard, apercevant à l'horizon le ballon "New York" qui, parti du parc Huntington se dirigeait vers le champ d'aviation, il se lançait à la rencontre du dirigeable qui montait nombre de personnes,

entr'autres Mme Paulhan. Il s'en approcha suffisamment pour y reconnaître sa femme et la saluer.

L'aviateur américain Curtiss a été, lui aussi, très remarqué. Ce même jour, il a fait une envolée qui lui a valu le prix de la vitesse; il s'est promené dans l'air à une vitesse de quarante-trois milles à l'heure. Paulhan a fait une tentative de battre ce record, mais n'y est pas parvenu.

La semaine d'aviation à Los Angeles est extrêmement intéressante et rappelle celle de Reims, l'été dernier, qui fut la première du genre et qui vit, sinon naître la navigation aérienne, du moins se révéler au monde savant sous un aspect qui devait l'encourager à l'étudier, à la travailler pour lui arracher tous ses secrets et l'asservir aux multiples besoins de l'humanité.

Mais si la solution du difficile problème du "Plus lourd que l'air" est trouvée, à quel prix ce n'a-t-il pas été! combien de hardis, d'audacieux, de téméraires aéronautes n'ont pas perdu la vie en se mettant au service de la science nouvelle!

Le Palais Farnèse.

Chronique parisienne :

Lorsque le cardinal Alexandre Farnèse, qui devint le Pape Paul III, confia à l'architecte florentin Antonio de Sangallo le soin de construire le long du Tibre un vaste et magnifique palais qui devait lui servir de résidence, il ne prévoyait pas — comment, d'ailleurs, l'eût-il pu prévoir? — que ce palais serait encore debout près de quatre siècles après sa mort et qu'il serait disputé par deux grandes puissances voisines et amies.

Les lecteurs de ce journal connaissent, comme l'on dit au Palais, les éléments de la cause... Résumons-les... Depuis 1872, la France est locataire du palais Farnèse, dont elle a fait à la fois la résidence de son ambassadeur auprès du Roi d'Italie et le siège de son Ecole française de Rome, que dirige, avec un esprit fin et hautement éclairé, Mgr Duchesne.

Un long bail avait été signé entre notre représentant diplomatique à Rome et la famille royale des Bourbonns des Deux-Siciles, propriétaire de cette princière demeure... En vue de la prochaine expiration de ce bail, aujourd'hui survenue, notre ambassadeur M. Barrère, avait entamé des pourparlers pour l'acquisition de ce palais. Avec qui? Tout d'abord, naturellement, avec les propriétaires du "palazzo" S. A. R. le Comte de Caserte et le Prince de Hohenzollern-Sigmaringen... Ensuite avec le gouvernement italien, qui considère que le palais Farnèse appartient en fait au domaine de l'Etat en vertu du rescrit pontifi-

cal du 16 avril 1861, basé sur l'édit Pacca, qui interdit l'exportation des objets d'art et la vente des monuments historiques...

L'accord avec les propriétaires réels du palais fut bientôt scellé, et cela moyennant la somme de trois millions. C'était pour rien...

Le palais Farnèse représente en effet l'un des types architecturaux les plus beaux, nous ne dirons pas les plus purs, de la Renaissance italienne. Il est remarquable par l'ampleur de ses proportions et le cadre imposant de ses galeries. Donc, à tout prendre, nous faisons une excellente affaire, d'autant que les propriétaires du palais, en raison de la plus-value des immeubles, à Rome, avaient exigé un loyer beaucoup plus élevé.

Il restait à s'entendre avec le gouvernement italien... De ce côté, les négociations furent plus laborieuses. Bien que l'Italie refusât d'acheter pour son compte le palais Farnèse, elle émettait le droit, toujours en vertu du rescrit pontifical, de refuser de laisser aliéner l'édifice au profit d'un étranger...

Enfin, les propositions de la France furent agréées par M. Giolitti, président du conseil, moyennant certaines conditions restrictives, auxquelles notre ambassadeur soucrivit volontiers. Ainsi, la France renoncera à son privilège d'exterritorialité en ce qui concerne les œuvres d'art renfermées dans le palais. De plus, la France, au cas où elle-même viendrait à se dessaisir du palais, réserverait au gouvernement italien un droit de préemption...

Toutes les difficultés paraissent donc applanies et notre pays allait enfin devenir propriétaire d'une résidence remplissant toutes les conditions de convenance et de grandeur qui conviennent aux services d'une grande ambassade. Les crédits furent votés par le Parlement, il ne restait plus qu'à échanger les signatures.

Mais un dieu malin veillait... Il se manifesta à nous en la personne de M. Sonnino, le successeur de M. Giolitti, à qui l'on prête des sentiments de sympathie un peu tièdes à l'égard de la France. Comme il est dit dans un vaudeville célèbre, tout fut rompu... Et, à l'heure présente, nous patageons dans l'incertain, dans les controverses, les polémiques, les échanges de vues. Nos voisins et amis mènent grand bruit autour de cette affaire, qui ne demandait pour être réglée promptement qu'un peu de bonne volonté de la part de M. Sonnino, celle précisément dont fit preuve son prédécesseur.

Les Français qui pénètrent pour la première fois dans la Ville Eternelle dirigent aussitôt les pas vers la coupole de Saint-Pierre. La visite du Vatican est de celles qu'ils font avant toutes choses, comme s'ils étaient attirés dans ce lieu par une force mystérieuse, une sorte de pouvoir surnaturel.

Puis, une curiosité bien naturelle les pousse à s'enquérir du siège de l'ambassade de leur pays.

—Tiens! se disent-ils, où donc se trouve le palais Farnèse? Si nous allions le visiter...

Las! il est beaucoup plus facile pour un Français de parcourir d'un bout à l'autre les salles du Vatican que d'obtenir l'autorisation de jeter un simple coup d'œil à l'intérieur du palais Farnèse. Si votre audace se hausse jusqu'à vouloir contempler les fresques admirables que le Carrache a peintes dans la grande galerie, alors il vous faudra entreprendre mille et une démarches avant que soit exaucé votre désir. Et encore!

Lourd et d'une force imposante, le palais farnésien forme un quadrilatère isolé sur la place Farnèse. Il donne l'impression d'un de ces robustes et massifs palais de Florence qui sont en même temps des châteaux-forts destinés à repousser les assauts furieux de l'ennemi.

Le palais Farnèse a d'ailleurs subi, dans le cours de son histoire, des sièges répétés. Il a lutté vaillamment contre la colère grondante du peuple romain, notamment sous Louis XIV, alors que l'édifice servait de résidence à l'ambassadeur français, Paul III, qui n'était pas seulement un très habile négociateur, un poète fin et érudit, mais aussi un pontife prudent et avisé, avait voulu que solidement fût construit le palais, afin d'y trouver, en cas de besoin, — on était alors dans une époque guerrière, — un asile à l'abri des coups de force.

La construction nécessita cinquante années de travaux presque ininterrompus. Quatre architectes se succédèrent dans la réalisation de cette vaste entreprise : Sangallo, Michel-Ange, Vignole et Jacques della Porta. Michel-Ange avait soixante et onze ans quand il succéda à Sangallo. Il était surchargé de travaux de peinture et de sculpture et, en même temps, il avait la direction des travaux de Saint-Pierre... Son étonnante activité présidait à tout... C'est lui qui fit exécuter le grand entablement richement orné et la grande fenêtre qui se trouvent au-dessus de la porte d'entrée de la façade, de même que la cour, à l'exception de la "loggia" de la façade de derrière, œuvre de della Porta.

Toute la façade du palais est en briques. Mais les colonnes, les frontons, les croisées, les bandeaux, les bossages sont formés de pierres provenant du Colisée et du théâtre de Marcellus.

Les salles et les galeries sont d'une belle ordonnance architecturale. Malheureusement elles sont peu éclairées et ne sauraient être transformées en musée, au cas où le gouvernement italien voudrait acquérir lui-même le palais. La grande galerie du premier étage renferme l'œuvre capitale d'Annibal Carrache, les admirables fresques mythologiques qui lui prirent dix années de sa vie... Poussin avait l'habitude de dire que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques du plafond de cette galerie... Dans d'autres salles le regard se repose, charmé, sur des fresques de Salvati, de Taddeo Zuccaro, de Daniel de Volterra, de Dominiquin, de Vasari...

Toutes ces peintures sont dans un état de conservation remarquable. Et, depuis que des Français, du marquis de Noailles à M. Barrère, se sont installés au palais Farnèse, nul ne saurait leur adresser le reproche de n'avoir pas veillé jalousement à la sauvegarde de ces richesses artistiques.

Le palais Farnèse a été célèbre aussi par ses sculptures antiques, parmi lesquelles le "Taureau de Farnèse" et "Hercule Farnèse". Tous ces marbres furent transportés au musée de Naples, sauf quelques statues que l'on voit dans la grande galerie.

On conçoit sans peine que le gouvernement italien veuille conserver ces précieux chefs-d'œuvre de la peinture classique. Mais l'on conçoit difficilement, après les engagements que nous avons pris de les respecter, — et nous en avons donné des preuves décisives, — que ce même gouvernement s'oppose à ce que la France achète le palais Farnèse.

Nous ne sommes pas des vandales!

Théâtre de l'Opéra.

Il ne pourra pas être justement reproché à la Direction du théâtre de l'Opéra de n'avoir pas varié ses spectacles. En une saison d'un peu plus de trois mois, elle a monté un nombre très grand d'ouvrages anciens et nouveaux, et avec un soin trahissant son désir de plaire au public.

Après avoir applaudi les plus récents succès parisiens : Louise, Le Jongleur de Notre Dame, Haensel et Gretel, Coppélia, les habitués de l'Opéra ont assisté hier soir à la reprise d'un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, Le Prophète.

Comme tous les drames lyriques du grand compositeur, cette œuvre puissante a le don d'attirer les foules, de les passionner. Après avoir écrit Robert le Diable et Les Huguenots, on a pu croire, mais c'était une erreur, et il l'a surabondamment prouvé, que l'esoufflement était venu à Meyerbeer en d'autres mots, qu'il s'était vidé. Quelle plus éclatante preuve du contraire que Le Prophète, cette synthèse musicale où l'auteur est grand autant que jamais, où il est à la fois mélodiste et symphoniste.

D'aucuns ont prétendu que c'est dans Le Prophète que s'était le mieux manifesté le génie de Meyerbeer; que c'était l'œuvre à laquelle il avait attaché le plus de prix.

Pareille question est malaisée à régler; le débat en reste toujours ouvert. Les opinions s'entrechoquent toujours, et ce qui fit la gloire de ce maître de la scène, c'est que l'admiration du monde musical est toujours restée hésitante, pour ainsi parler; toujours le jugement de ce monde est resté en suspens entre les quatre prodigieuses créations lyriques : Robert le Diable, Les Huguenots, Le Prophète et l'Africaine.

Tous les morceaux du Prophète sont traités avec soin et développés au point d'en faire l'opéra le plus long du répertoire. Le chœur pastoral : "La brise est muette" est d'une grande fraîcheur. Le trio des Anabaptistes est intelligemment composé et bien réussi.

Dans le rôle du Prophète, Jean de Leyde, M. Escalais a déployé les qualités qu'on lui connaît. Ce n'est pas seulement au point de vue du chant, de la voix, qu'il a été superbe, — l'organe et la méthode du grand ténor ne se discutent pas, — mais au point de vue du jeu et du sentiment dramatique. Il y est merveilleusement aidé, il est vrai, par sa voix puissante, d'une pureté, d'une limpidité de cristal. La scène du couronnement a profondément ému nombre de personnes dans la salle.

Il n'est peut-être pas de rôle plus difficile à chanter, parce qu'il maintient presque constamment la voix dans le médium; il lui offre rarement l'occasion de se développer dans le registre supérieur, et alors il le fait d'une façon brutale. Voilà le seul point faible de l'œuvre.

Son troisième acte est aussi fatigant à chanter que le quatrième de La Juive. M. Escalais s'en est tiré avec son aisance ordinaire, sans fatigue la moindre, et y a obtenu un véritable triomphe.

Fidès, l'avouons-nous, est, pour nous, une des figures les plus intéressantes du répertoire moderne. L'héroïque mère du drame lyrique rappelle la sublimité de la "mater dolorosa" du christianisme. Mme Fiérens a été magnifique d'un bout à l'autre du rôle, détaillant avec le sentiment poignant, vrai, d'un cœur meurtri, biessé, l'air : "A mon fils".

Sous les traits de Bertila, M. Demely a eu de beaux mouvements; nulle n'a jamais mieux interprété ce rôle ingrat et difficile.

M. Huberty a fait un excellent Zacharie; il a été applaudi lorsqu'il a chanté à l'unisson avec ses deux collègues.

Le succès de la représentation d'hier devait engager la Direction à donner la seconde du Prophète sans tarder, et c'est ce qu'elle fait. Demain donc, avec la même distribution, Le Prophète encore.

Dimanche en matinée, Roméo et Juliette avec M. Nuibo dans le rôle de Roméo et M. Henaatto dans celui de Mercutio. Le soir, Le Pays de l'Or, et très prochainement Rigoletto.

TULANE.

Le succès de la troupe de Grand Opéra Lambardi d'accentue à chaque représentation. Il y avait fouie hier soir à la représentation de "Cavalleria Rusticana" et de "Pallase" et le public a fait une véritable ovation aux artistes.

Il en sera sans doute de même ce soir pour la seconde de "La Bohème" car les habitués du Tulane tiendront à applaudir de nouveau M. Maurin et Mlle Calvi, excellents tous deux dans les rôles de Rodolphe et de Mimì.

Demain en matinée "Madame Butterfly"; le soir "Lucie de Lamermoor".

CRESOENT.

C'est devant des salles comblées que "The Red Mill", une amusante comédie musicale, est jouée par une troupe d'artistes de talent.

Il n'y avait pas une place vacante aux deux représentations d'hier.

La semaine prochaine : "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch".

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum ont su grand compte à chaque exécution de l'intéressant programme de vaudeville de cette semaine. Tous les numéros sont fréquemment et bruyamment applaudis; particulièrement celui présenté par la gracieuse danseuse espagnole Rosvira Guerrero.

Changement de programme lundi après-midi.

AU JAPON.

Tokio, 13 janvier.—L'empereur a reçu aujourd'hui en audience privée le Rév. Francis E. Clark, de Boston, fondateur de la Société des Recherches Chrétiennes, qui lui a été présenté par l'ambassadeur O'Brien.

Le Dr Clark a la distinction d'être le premier étranger reçu par l'empereur simplement pour sa préférence en matière religieuse.

La question du chemin de fer de Mandchourie.

Tokio, Japon, 13 janvier.—On a de bonnes raisons de croire que les gouvernements russe et japonais sont arrivés à une entente au sujet de la neutralisation du chemin de fer de Mandchourie, proposé par les Etats Unis.

Les journaux japonais paraissent généralement disposés à admettre la bienveillance des intentions du secrétaire Knox, mais n'en poursuivent pas moins l'opposition au projet qu'ils déclarent impraticable.

Les fortifications d'Hawaï et des Philippines.

Washington, 13 janvier.—La Chambre a voté aujourd'hui le projet de loi allouant une somme de 5,617,200 dollars pour les forti-

fications d'Hawaï et des Philippines.

Le nouveau conservateur des forêts.

New Haven, Conn., 13 janvier.—Le professeur Henry S. Graves, de l'Université de Yale, qui a été nommé hier aux fonctions de conservateur des forêts en remplacement de M. Gifford Pinchot, révoqué par le président Taft, a déclaré aujourd'hui qu'il n'apporterait aucun changement au programme poursuivi par son prédécesseur et qu'il ne jugeait pas nécessaire de réorganiser le service forestier.

AU POLE EN BALLON.

San Antonio, Tex., 13 janvier.—Le Dr Frederick K. Fielding, un aéronaute cette ville, a annoncé aujourd'hui qu'il se proposait d'atteindre le Pôle Nord en ballon dirigeable, et qu'il espérait que le commandant Peary voudrait bien l'accompagner dans ce voyage.

M. Fielding fera ses préparatifs de départ au printemps prochain. Il a ordonné la construction d'un ballon de 2,000 pieds cubes qui sera mû par une machine de 200 chevaux.

Emission de Bons.

Une émission de bons de sept millions, pour compléter les travaux du système des égouts, a été approuvée hier par le Bureau de Liquidation.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

12.00. Un an; 66.00. 6 mois; 33.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

15.00. Un an; 87.50. 6 mois; 43.75. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

12.00. Un an; 11.50. 6 mois; 6.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

14.00. Un an; 13.50. 6 mois; 8.25. 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou, par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 64 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

Un drame du mariage

—IV—

UNE CERCLE PARISIENNE

(Suite.)

Elle relevait sa robe très coquettement et laissant voir le flot parfumé de ses jupes de soie

et le talon de ses petits souliers. Arrivée au cinquième, elle ouvrit sa porte, et, faisant jouer un bouton dans son vestibule, elle alluma une lampe électrique tout entourée d'une dentelle posée sur un transparent de marceline bleue.

Et gaiement, après avoir refermé sa porte au verrou, elle dit : —Vous voyez, il n'y a pas besoin d'être duchesse pour avoir un joli nid.

Il la pressa dans ses bras avec transport.

—Tu embellirais la plus misérable des chaumières, s'écria-t-il. Elle le regarda avec une vraie compassion :

—Comme vous vous emballez ! dit-elle, et comme vous êtes bien de votre village ! Vous ne saurez donc jamais à quel point le cadre fait valoir le tableau ? Que de vachères vous paraîtraient plus charmantes que des marquises si les pauvrettes passaient par nos mains ! Avec de la toilette et des soins, Océanillon devient une princesse !

—Pas comme toi ! —C'était sans doute l'opinion du vieux gentleman aux montaches cirées, longues comme des cotons-catalans, dit-elle.

Il demanda brutalement : —Quel gentleman ?

—Vous savez bien... celui des Ambassadeurs, que le duc ! —Ah ! vous avez entendu ?... —Les femmes violent et entendent tout, même quand elles ont

l'air d'être sourdes et aveugles. —Il vous a assez regardée, oc-lui-là !

—Oh ! dit-elle, si vous froncez le sourcil à la moindre plaisanterie, vous nous promettez un joyeux avenir !

Elle se dégagea et, prenant un album sur sa table, elle l'ouvrit.

Sur un des feuillets, elle lui montra une superbe photographie faite quelques jours auparavant.

—Si vous êtes bien sage, dit-elle, je vous en donnerai une, mais à une condition.

—Acceptée d'avance !

Elle lui mit une plume entre les doigts et ordonna :

—Ecrivez !

Elle plaça la photographie devant lui.

C'était son portrait en toilette de soirée.

—Là ! dit-elle, en posant son doigt au bas. Je diste.

—Je t'aime, je t'aime que toi et je n'en aimerai jamais d'autres !

Et signez : "Georges Daffresne" en toutes lettres, avec la date de même : "Le vingt-deux août mil huit cent quatre-vingt-quinze".

—C'est fait !

—C'est fait !

Elle s'en assura, referma l'album et passa dans son cabinet de toilette en disant :

—N'entrez pas, je vous le défends !

La son visage changea tout à coup.

Elle se sentait humiliée, ravagée au rang des filles qu'elle avait méprisées jusque-là et dont quelques-unes, à ses yeux, étaient plus excusables qu'elle puisque la misère les poussait au ruisseau !

Que faisait-elle de moins que les autres ?

Elle n'aimait pas ce Daffresne ! Au contraire, c'était plutôt de l'aversion qu'il lui inspirait.

Et cependant elle consentait à devenir sa maîtresse, son jouet, sa chose, en attendant qu'elle fût sa femme.

Est-ce qu'elle pourrait l'être jamais !

Et le voudrait-elle seulement ?

Un sourire reparut sur son visage charmant, mais un sourire qui ne ressemblait pas à ceux qu'elle lui prodiguait depuis quelques heures : qui l'avait enroulé.

Elle avait son but, elle, comme il avait le sien, et désormais avec les armes qu'elle tenait entre ses mains, elle se croyait certaine de l'atteindre.

Quelques minutes plus tard, elle reentra dans sa chambre plongée dans une demi-obscurité.

Les roses pâles des tentures et des rideaux se fondaient dans une nuance tendre et douce.

L'ombre mystérieuse dont la ravissante blonde s'était environnée la rendait plus séduisante

encore.

Elle apparut aux yeux du mari de Suzanne pris de vertige dans un nuage de gaze et de ballet et prononça du bout des lèvres ces seuls mots :

—Nuit de noces !

Il tomba à ses genoux, ivre de désirs et de joie.

Le lendemain lorsqu'il s'éveilla, le jour était déjà étincelant et donnait la nuance de l'or à la lumière électrique qui brûlait toujours.

La jeune fille dormait profondément.

Il se leva sans bruit.

Pendant quelques minutes il écrivit avec la plume qui avait tracé sur la photographie ces mots : "Je t'aime, je t'aimerai toujours et je n'aimerai que toi !"

Voilà ce qu'il lui disait :

"Je suis obligé de partir par le premier train, alors que je voudrais ne jamais te quitter."

"Nous sommes liés à jamais !"

"Je vais travailler à notre réunion et je n'aurai de repos que lorsqu'elle sera un fait accompli."

"Je t'aime d'un amour qui ne saurait s'éteindre."

"Le jour où je serai forcé de me séparer de toi, je me tuerais !"

"Tu es mon amour et ma vie."

"Mais j'ai besoin pour la réussite de mes projets, du secret envers tous !"

"Garde le silence et brûle ce billet !"

"Ne parle à personne de cette

nuit qui me laissera d'ineffaçables souvenirs !

"Un mot imprudent pourrait me perdre et contrarier mes dessein."

"Et je veux réussir pour être libre et te consacrer ma vie !"

"Ne l'oublie pas !"

"A bientôt, adorée et adorable